

Paris : résonances

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1949)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792217>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Après la tempête, longtemps les vagues s'étendent au loin en houle adoucie. Lorsqu'une cloche, qui a soudain brisé le silence, se tait, on en perçoit longuement encore les résonances.

Ainsi, la révolution amenée dans le vêtement par la mode qui restera dans la petite histoire sous le nom de « new-look » produit, aujourd'hui encore, des effets atténués. Brusque et violente, elle a connu tous les excès et dépassé — comme toutes les révolutions — les intentions de ceux qui la déclenchèrent. Mais comme il en est allé de toutes les révolutions, elle a laissé ce qu'elle avait apporté d'essentiel, car l'histoire ne revient jamais en arrière. Son grand mérite a été d'affirmer et d'imposer le retour à la féminité. Qu'on l'ait exagéré en matelassant, par exemple, des rondeurs que l'on avait trop longtemps dissimulées, ne change rien au résultat. La tendance nouvelle, dégagée des superfétations qui l'alourdisaient, subsiste mais plus pure, plus calme. C'est un tribut complet au corps féminin. La mode nouvelle l'enveloppe et le met en valeur sans le déformer. Il est naturellement difficile, au moment où les premières collections viennent de sortir et n'ont pas encore eu la consécration du public, de caractériser nettement ses tendances. Notons que les

jupes sont généralement quelque peu accourcies, que la taille garde sa place normale, sans étranglement, les hanches libérées des capitonnages qui les élargissaient, le buste dégagé et moulé. Aïssance, souplesse, simplicité, sans pauvreté, sans recherche à tout prix de l'original, dans la grâce de la féminité retrouvée et exaltée. L'ampleur des jupes et des corsages est souvent ramenée en arrière ou sur les côtés ; toujours encore des basques, des drapés, des volants et des plis, des poches et des coques, que favorisent le mouvement spirale et l'asymétrie.

Les jupes enroulées se portent toujours avec beaucoup de boutons ; on met du reste des boutons partout. Pour les robes, la ligne princesse est très en vogue. Les décolletés sont de formes diverses, parfois très profonds — est-ce l'influence d'Anna Magnani ? Les manteaux vagues sont toujours très amples, avec de grands cols relevés, à la « muscadin » ou largement rabattus. Si la redingote subsiste, les jaquettes courtes, avec ou sans basques ne sont pas, pour autant, démodées et l'on voit beaucoup de capes courtes, d'étoles, de boléros, de châles.

Quant aux chapeaux, ils sont, ce printemps, petits et moulant bien l'arrière de la tête, ou fort larges. Beaucoup de chapeaux se portent avec un « cache-peignes » qui retient les cheveux en moulant la tête, sous les ailes. Ainsi chapeautées, avec un tissu de coton ou de soie à larges rayures vives sous une capeline, les femmes ressemblent aux pirates des films d'aventures qui portent un

foulard bariolé sous le tricorne ou le sombrero.

Nous voyons avec plaisir la haute couture et la haute mode continuer à apprécier les tissus et produits suisses, les mousselines, les organdis — indispensables pour le soir dans les collections printemps-été —, les piqués, les guipures et autres réussites des fabricants de tissus fins de coton, les tresses de Wohlen, etc. Mais il convient de noter aussi le succès des soieries. Relevons que l'industrie zuricoise de la soie, d'ancienne réputation, est aujourd'hui capable de livrer tous les tissus que réclame la haute couture. Les teints en fils particulièrement, qui sont sa spécialité, maintiennent et accentuent même, à l'heure actuelle, une vogue qui dure depuis plusieurs saisons. Dans ce genre, nous avons remarqué entre autres des satins duchesse, des ottomans, de lourdes failles et des taffetas chinés — certains de ces tissus avec des dessins persans — qui ont suscité un vif intérêt et sur lesquels plusieurs grands couturiers ont fixé leur choix.

Mieux que toute description, les belles choses que nous montrons ici — créations dans lesquelles l'art des couturiers et des modistes s'est exercé sur les plus beaux tissus, les riches soieries, les cotons frais et légers, les guipures et les dentelles ingénieuses, les pailles — apportent un témoignage actuel de la parfaite convenance des réalisations textiles suisses à cette toujours nouvelle glorification de l'éternel féminin qu'est la mode de Paris.

Clélia